



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Portraits intimes du dix-huitième siècle

**Goncourt, Edmond de
Goncourt, Jules de**

Paris, 1878

La Condamine

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48082](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48082)

LA CONDAMINE

Paris, 30 mai 1757.

..... Je ne suis arrivé à Paris qu'au commencement du mois d'août. Les difficultés survenues au sujet de la nouvelle dispense (parce que j'étois le parein de ma nièce, ce qui rend, dit-on, la parenté beaucoup plus étroite) n'ont pu être levées qu'en récrivant à Rome. Les délais qu'il a fallu essayer pour avoir une nouvelle dispense, et ensuite l'embuscade des banquiers expéditionnaires qui m'attendoient dans un défilé pour faire feu sur moi, tout cela m'a mené au mois d'octobre. J'ai passé l'hyver chez ma femme ou plutôt chez sa nièce en Picardie, où je resterai six mois de l'année. Je suis revenu à Paris, puis retourné là-bas. Me revoici à Paris pour trois semaines; je mène une vie fort ambulante, jusqu'à ce que je puisse faire un arrangement stable. J'étois fort à mon aise, étant garçon, et je suis fort mal aisé depuis que je suis marié. Cependant je suis loin de m'en repentir; je bénis mon sort et le Pape qui me l'a procuré. Ma nièce fait les mêmes vœux pour Sa Sainteté. Nous sommes fort contents les uns des autres.

.....
M. l'abbé Corsini a bien voulu se charger d'un placet pour un misérable juif de Carpentras, âgé de quatre-vingts ans, qui n'ose retourner dans sa famille, parce qu'on a trouvé chez lui un livre manuscrit qu'il n'y a sûrement pas mis, sachant à peine lire. M^{sr} le cardinal Corsini est, je crois, président de la Congrégation ou du Tribunal dont dépend cette affaire. Je joins ici un nouveau mémoire pour faire ressouvenir M. l'abbé de la promesse, et comme il a déjà une première requête, je vous prierai de faire présenter celle-ci à M^{sr} le cardinal par M^{me} la duchesse (Corsini) et par M^{lle} Thérèse. Quand elles auront lu le mémoire,

elles auront sûrement pitié du bon israélite, qu'il y a trois ans qu'on persécute, et qui est devenu le *Juif errant* qui n'a ni feu ni lieu. L'intérêt que j'y prens vient de ce qu'il y a ici un nommé Pereira, juif portugais, auteur du secret pour faire parler les muets de naissance, qui a une pension du Roi de France, qui est connu de tous nos académiciens par plusieurs inventions approuvées de l'Académie, et qui est d'ailleurs un fort honnête homme à la conversion duquel je travaille. C'est à lui que j'ai promis d'agir en faveur du vieil Hébreu.

A Paris, le 5 décembre 1757.

..... Je passe la moitié de ma vie en province, où l'on est fort mal instruit de ce qui se passe. Quant aux nouvelles d'Allemagne, vous les savés plus tôt que nous, et elles n'ont pas fait jusqu'ici assez d'honneur à nos armes pour m'être pressé de les mander. On avoit dit qu'on rappelloit le Prince de Soubise ; je ne sais ce qui en sera, mais cela me paroîtroit inconséquent. Le maréchal d'Estrées, qui avoit gagné une bataille, a été rappelé. Si on traitoit de même le général qui l'a perdue, cela ne seroit pas juste.

..... M^{me} du Bocage se trouve si bien de Rome, que je pense qu'elle fera comme moi. Si je ne m'étois pas marié, je crois que j'y serois encore. Et si j'avois eu femme avec moi, j'y serois resté. La voilà toute postée avec tout son ménage, car elle n'a point d'enfans, j'entens M^{me} du Bocage. Jusqu'ici je n'en ai point non plus, dont Dieu soit loué, je vous jure que j'en serois plus que consolé, quoique je sache bien que Sa Sainteté n'en aura pas meilleure opinion de moi pour cela. Nous n'en faisons pas moins bon ménage, ma nièce et moi.

..... Il y a des paris sur ce que deviendra le Roi de Prusse. Voici ce que j'imagine : il sacrifiera quelques millions, lui et les Anglois, pour gagner les nouveaux ministres

de la Porte à la faveur du nouveau gouvernement et des changemens que la mort du sultan peut occasionner. Ils donneront pour boire aux janissaires, qui doivent s'ennuyer d'une si longue paix. Il ira discipliner les Turcs, se mettre à leur tête quand il sera dépouillé de ses États, et leur promettra de les amener à Vienne. Quelque extravagante que soit cette idée, Dieu veuille qu'elle ne se réalise en aucune manière. Tout le poids de la guerre d'Allemagne tomberoit alors sur nous. Je ne vois qu'un boulet de canon qui puisse donner la paix à l'Europe (1).

CONDORCET

Ce 11 janvier, Paris.

J'ai été bien longtems sans vous écrire, mon cher et illustre ami, mais à mon retour à Paris, je me suis trouvé occupé de mille petites choses qui m'ont ôté tout mon tems. A présent, je suis un peu plus à moi, et je profite de ma liberté pour vous demander de vos nouvelles et m'informer du succès de vos travaux; je n'ai rien à vous dire des miens, je suis uniquement voué au calcul intégral, et je n'ai pu encore sortir de cette occupation. M. d'Alembert se porte bien depuis son retour à Paris; il avoit besoin de voyager pour sentir le prix du repos et d'une vie douce avec un petit nombre d'amis. Il n'ose encore travailler qu'à la dérobée, mais si nos jeunes gens en faisoient autant qu'il en fait depuis qu'il ne travaille plus, nous les trouverions bien laborieux. Vous savez que nous n'avons plus M. de Choiseul pour ministre, et tel est le malheureux sort

(1) Ces deux lettres autographes signées de La Condamine font partie de la Bibliothèque Corsini, à Rome. Elles sont adressées à M^r Bottari, nel palazzo Corsini.